

L'EMPEREUR DU CIEL

Leïla Haddad

L'astronomie chinoise est bien plus qu'une simple histoire de calendrier et d'éclipses. Les Chinois comptent parmi les rares intimes du ciel : il est le père et ils sont les fils, chargés de préserver la fragile harmonie de leur couple cosmique.

La création du monde et les premiers pas de l'humanité ne semblent pas avoir beaucoup intéressé les savants et les lettrés chinois. Certes, ils reconnaissaient qu'il avait bien dû y avoir un début, un instant zéro d'où l'ordre a émergé du chaos. Selon leur conception cyclique du temps, cette organisation primordiale était loin d'être définitive. Après la naissance du monde, plusieurs périodes d'ordre ont alterné avec des phases d'anarchie totale. C'est comme s'il y avait eu plusieurs commencements, dont un seul les concernait vraiment : celui de la civilisation chinoise. Intarissables sur le sujet, ils n'ont pas gardé grand-chose de leur ancienne mythologie. Il n'existe qu'un seul mythe proprement cosmogonique, originaire de Chine du Sud et qui n'apparaît que tardivement dans la littérature de l'Empire. Au commencement était un œuf, le chaos, à l'intérieur duquel végétait un embryon de dieu, Pan Gu. Les éléments yang, c'est-à-dire les éléments les plus purs, les plus légers et les plus lumineux de la matière qui formaient l'œuf, commencèrent lentement à se séparer des éléments yin, obscurs, grossiers, humides et lourds. Au bout de dix-huit mille ans, le contenu de l'œuf s'était réparti entre deux strates bien distinctes, le ciel-yang et la Terre-yin. Pan Gu se réveilla et se mit à grandir démesurément, de dix pieds par jour nous dit-on. Il sépara le ciel et la Terre, qui s'éloignèrent l'un de l'autre au rythme effréné imposé par sa croissance. Il ne s'arrêta de grandir que dix-huit mille autres années plus tard, quand le ciel atteignit sa hauteur maximale. Il mourut, ses yeux devinrent le Soleil et la Lune, sa graisse se liquéfia pour donner les mers et les fleuves, et les végétaux naquirent de ses poils et de ses cheveux. Sa respiration se transforma en vent, sa voix se changea en tonnerre, et les éclairs jaillirent de son regard.

La Terre ne comptait alors qu'un seul habitant, Nü Wa (ou Nü Gua), déesse mère à tête humaine et au corps de serpent. Elle trempa une liane dans la boue, l'agita et expédia un tas de petites éclaboussures partout : chacune devint un homme. Pendant qu'elle s'amusait à nous créer, une querelle éclata entre le dieu du Feu et celui des Eaux, Gong Gong. Ivre de rage, ce dernier donna un grand coup de tête dans l'un des piliers qui soutenaient le ciel. Il s'écroula et une terrifiante série de catastrophes, s'ensuivit : inondations, invasion de dragons, etc. À peine nés, les humains étaient déjà menacés d'extinction et Nü Wa se précipita à leur rescousse. Elle tua "le dragon noir de l'inondation" Gong Gong, construisit des digues, fit fondre des rochers de cinq couleurs pour colmater les brèches qui s'étaient ouvertes dans le ciel, coupa les quatre pattes d'une tortue géante et s'en servit pour remettre le firmament d'aplomb. On dit que c'est à la suite du coup de tête hargneux de Gong Gong que le ciel a basculé vers le nord-ouest et la Terre vers le sud-est, ce qui expliquerait pourquoi en Chine les eaux de beaucoup de fleuves coulent dans cette direction... Les anciens Chinois pensaient que la Terre était plate et qu'elle avait la forme d'un carré parfait, au centre duquel se trouvait la Chine. Elle était surmontée d'un ciel rond, pivotant autour de son axe. Sous la dynastie des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.), l'image que les Chinois se faisaient du monde devint identique à celle des Grecs : une grande sphère en rotation sur son axe, au centre de laquelle reposait la Terre.

Le désordre reprit une nouvelle fois le dessus au temps du légendaire empereur Yao. Il y avait dix soleils, enfants de l'empereur Jun et de Xi He. Ils vivaient dans un mûrier fabuleux, l'arbre Fu Sang. Chaque jour, après avoir été baigné par sa maman, un seul d'entre eux était autorisé à se lever et à grimper jusqu'au sommet de l'arbre. Il sautait ensuite dans le char tiré par six dragons de la céleste impératrice et partait pour une petite promenade dans le ciel. Il revenait ensuite à son arbre, rejoignait ses frères au pied de Fu Sang, et l'obscurité retombait sur la Terre. Le lendemain, c'était au tour d'un autre soleil de partir en balade. Les astres se levaient à tour de rôle, et il n'y en avait jamais plus d'un par jour dans le ciel. Jusqu'au funeste matin où les dix frères décidèrent de prendre ensemble leur envol. La Terre fut grillée, des monstres sortirent de nulle part, et les hommes faillirent tous mourir de soif et de faim. Horrifié, Yao pria l'empereur Jun de faire quelque chose et ce dernier lui expédia son meilleur archet, Yi. Il



commença par trucider tous les monstres, avant de régler leur compte aux dix frères rebelles. Un seul soleil survécut au massacre, au grand dam de l'empereur : il avait demandé à Yi d'intimider ses enfants et de les renvoyer dans leur arbre, pas de les assassiner... Yi et son épouse, Chang E, furent condamnés à rester sur terre, mortels parmi les mortels. Le couple ne réussit pas à s'adapter à sa nouvelle condition, et Yi se mit en quête de l'élixir d'immortalité. Prise de pitié, la reine mère de l'Ouest lui en donna juste assez pour lui et sa femme. Chang E chipa l'élixir et demanda à un astrologue ce qui lui arriverait si elle le buvait en entier. Il lui affirma qu'elle ferait un beau et grand voyage, et qu'elle connaîtrait la prospérité. Elle but... et se retrouva sur la Lune, transformée en un hideux crapaud. Elle avait pour seul compagnon un homme appelé Wu Gang, sorte de Sisyphe chinois qui avait lui aussi essayé de devenir immortel. Il avait été condamné à abattre à la hache un arbre dont les entailles se refermaient après chaque coup.

D'après un texte historique, le Chou King, Yao serait le père fondateur de l'astronomie chinoise. Il y a environ 4 400 ans, selon les calculs des lettrés impériaux, le souverain aurait convoqué à son palais deux bonshommes, Hi et Ho, auxquels il confia une très importante mission : observer le ciel, surveiller le passage au méridien du Soleil et de la Lune, établir un calendrier qui ferait connaître au peuple le temps et les saisons et le ferait se conformer scrupuleusement aux lois du cosmos. Yao demanda ensuite à Hi et à Ho d'expédier chacun deux hommes aux quatre points cardinaux, et il détailla les tâches qu'ils auraient à y accomplir. Celui qui irait s'installer à l'est devait établir le calendrier du printemps et déterminer l'ordre d'accomplissement des travaux ayant lieu à cette époque. Le printemps, qui comptait trois mois, ne commençait pas avec l'équinoxe, celui-ci tombant exactement au milieu du deuxième mois de la saison. D'après le Chou King, il était indiqué par l'étoile Niao, l'Oiseau. L'observateur du sud devait se charger de régler le calendrier estival, sachant que le solstice se situait au milieu de l'été et qu'il était indiqué par l'étoile Hwo Feu. L'automne serait sous la responsabilité de l'homme de l'ouest, qui devait guetter l'étoile Hsu Vide, signal de l'équinoxe. Enfin, l'envoyé du nord prendrait en charge le calendrier hivernal et garderait un œil sur Mao Cheveux, l'étoile du solstice.

D'après des sources un peu plus modernes que le vénérable Chou King, les Chinois auraient mis au point, dans ses grandes lignes, leur calendrier luni-solaire entre le XIVe et le XIIe siècle av. J.-C. Leur année correspond à la durée du cycle annuel du Soleil et elle compte 365,25 jours. Ils l'ont divisée en douze mois lunaires, de 29 ou 30 jours. Ils lui ajoutent de temps à autre un treizième mois, pour faire en sorte que les saisons commencent toujours à peu près aux mêmes dates. Le printemps démarre en février, l'été en mai, l'automne en août et l'hiver en novembre. Ils ont divisé l'écliptique en 28 secteurs, et les étoiles et les constellations qu'ils contiennent, telles Mao, Hsu, Hwo et Niao, leur servaient alors de repères saisonniers. Ils ont complété leurs observations astronomiques par celles de l'ombre d'un gnomon, dont la longueur variait tout au long de l'année. Enfin, ils ont repéré les grands cycles luni-solaires, ils savaient par exemple que 19 années solaires valent 235 lunaisons, et ils s'en servaient pour calculer leurs éphémérides et faire des prévisions.

Les descendants de Hi et Ho s'acquittèrent scrupuleusement de leur tâche jusqu'au règne de Tchang Kang, lointain successeur de Yao. Les Hi et les Ho s'adonnèrent à la boisson, abandonnèrent leur poste et, nous dit le Chou King, "ils ont été les premiers à bouleverser les lois du ciel". Une éclipse de Soleil, signe que quelque chose s'était détraqué dans la marche du monde, prit l'Empire par surprise. Hi et Ho furent condamnés à mort pour avoir rompu le pacte séculaire entre le ciel et la Chine et ouvert ainsi la voie au désordre.

Les Chinois avaient une relation extrêmement privilégiée avec le firmament, auquel ils étaient indissolublement liés. Ils avaient tissé entre eux et lui un très dense et très subtil réseau de correspondances ; l'espace, le temps, l'homme, la cité, les astres étaient corrélés, ils se répondaient et entraient en résonance les uns avec les autres comme s'ils appartenaient à un même organisme. L'ordre céleste et l'ordre terrestre — politique, social et religieux — se devaient d'être rigoureusement conformes l'un à l'autre. La marche des petites affaires des hommes devait se confondre harmonieusement avec celle du ciel, sous peine de rompre l'équilibre cosmique et de provoquer ainsi les pires catastrophes. Le calendrier, objet de tous les soins des astronomes au service exclusif de l'empereur, était publié chaque année et décidait pour toute la Chine de la date des travaux agricoles, de celle des rites et des cérémonies religieuses, de l'emploi du temps du souverain. La prospérité du royaume dépendait de son exactitude : il fallait avoir le bon geste, prendre la bonne décision au bon moment, en bonne entente avec le ciel.

Chaque saison était associée à une zone géographique, à une note de musique, à une couleur, à une planète, à un élément, à un organe... Le printemps était indissociable de l'est, de l'élément bois, de la planète Jupiter et de la couleur verte. Au premier jour du printemps, suivant le calendrier, l'empereur devait accomplir un certain nombre de cérémonies. Gare à lui s'il s'emmêlait les pinces et accueillait le printemps comme s'il s'agissait de l'été : il n'y





aurait alors pas de pluies, les récoltes se dessécheraient et le pays serait dans un grand trouble. Il devait aussi changer d'appartement et s'installer dans la partie "printanière" du palais, il ne s'habillait plus qu'en vert et portait des pendentifs de jade.

Les quatre saisons étaient personnifiées par quatre souverains. Ils étaient les vassaux de l'empereur du Centre, dont les quatre visages étaient tournés vers les quatre points cardinaux. Dans plusieurs mythes, il est assimilé à Huang-Di, l'empereur jaune, encore plus antique que Yao. Patron des taoïstes, des alchimistes et des médecins, parfois considéré comme le dieu du tonnerre, il habitait sur le mont Kun Lun. Son élément était la Terre, le jaune était sa couleur et Saturne sa planète. Huang Di avait une fille, la Tisserande, qui créait les plus somptueux brocarts et les plus douces soieries qu'il était possible de concevoir. Elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, le Bouvier, qu'elle épousa en cachette. Huang Di eut vent de l'affaire et expédia la reine mère de l'Ouest pour lui ramener sa fille. Elle l'enleva, au grand dam du mari qui se lança à sa poursuite. La vieille jeta derrière elle une épingle, qui se transforma en un fleuve infranchissable : la Voie lactée. Les deux amants étaient à jamais séparés... Pris de pitié, Huang Di les autorisa à se voir une fois l'an, le septième jour du septième mois de l'année. Des pies viennent alors former un pont qui permet au Bouvier, c'est-à-dire les étoiles de la constellation de l'Aigle, et à la Tisserande, soit Vége de la Lyre, de se rejoindre.

L'attention des premiers astronomes chinois s'est essentiellement focalisée sur les étoiles et les constellations de l'écliptique et leur ciel n'a affiché complet qu'au troisième siècle de notre ère. Ils ont inventé plus de 280 constellations, qui n'ont rien à voir avec celles que nous avons héritées de Zeus et de Claude Ptolémée. Le ciel chinois est un ciel idéologique, politique, philosophique et astrologique. Fidèles à leur principe d'équivalence cosmique, les astronomes ont construit à l'aide des astres une réplique de l'Empire de Chine. Le maître incontesté de l'Univers, supérieur à Huang Di, était l'empereur du Ciel, Shangdi. Il avait pour épouse la mère des rois de l'Ouest et, depuis environ 1 000 av. J.- C., l'empereur de Chine était son fils, son alter ego et ambassadeur humain. Shangdi, appelé aussi l'empereur de Jade, est établi avec toute sa cour au pôle Nord du ciel, son pivot et le garant de sa stabilité. Tout comme son fils humain, il vit dans un palais peuplé d'étoiles qui sont ses femmes, ses concubines, ses enfants, ses eunuques, ses conseillers, ses ministres, ses astrologues... Il règne sur un empire astral où toutes les couches de la société sont représentées — paysans, artisans, guerriers, philosophes, moines... — et qui est gouverné par une bureaucratie pléthorique et tatillonne — ministère de l'Agriculture, de la Culture, de la Guerre... On y trouve des temples, des écoles, des marchés, des villes. La Grande Ourse, Beidou, est son Chariot, la tour de contrôle d'où il veille au bon ordre de l'Univers, régule les mouvements des corps célestes et règle l'équilibre cosmique. Beidou symbolise le pouvoir du fils du ciel, intermédiaire entre les hommes et Shangdi, chargé de faire respecter et de maintenir l'ordre dans ce véritable nombril du monde qu'était la Chine.

